

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Band: - (2003)
Heft: 18

Rubrik: DVD incontournables

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La métamorphose de *Kieslowski*

Un coffret de quatre DVD édité par MK2 nous permet de (re)découvrir certains des films du cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski, tournés dans son pays avant le succès planétaire du « Décalogue ». Une époque charnière d'une œuvre qui glisse du réalisme strict vers l'univers mental.

Par Laurent Asséo

Le terrifiant « Tu ne tueras point » tétanisa le Festival de Cannes en 1988. Cette version cinéma du « Décalogue 5 » révéla au monde le nom de son auteur, Krzysztof Kieslowski. Après ce choc cannois, les neuf autres épisodes du « Décalogue » réalisés pour la TV seront diffusés un peu partout. Désormais, le cinéaste polonais sera consacré comme l'un des grands de la cinématographie mondiale. Avant de mourir en 1996, il tourne « La double vie de Véronique » et sa trilogie « Bleu », « Blanc », « Rouge », aboutissement d'une œuvre majeure pour certains, expression d'un pompiérisme bien kitch pour d'autres. Quoi qu'il en soit, ce succès a également permis de découvrir certains de ses films antérieurs, souvent inédits ailleurs qu'en Pologne.

Né en 1941, Kieslowski a été formé à l'école de cinéma de Lodz avec Krzysztof Zanussi et d'autres réalisateurs de la génération dite de « l'inquiétude morale ». Dès 1969, il tourne de nombreux documentaires avant de réaliser « La cicatrice » (1976), son premier long métrage de fiction, qui sera notamment suivi de « L'amateur » (1979), du « Hasard » (1982) et de « Sans fin » (1984). Ces quatre films, tous importunés par la censure, sont regroupés dans un coffret doté de bonus passionnants, édité par Marin Karmitz, le producteur de ses dernières réalisations.

Un constat pessimiste

Ces longs métrages s'ancrent tous dans l'histoire de la Pologne des années 70-80, à l'époque où le mouvement Solidarité monte en force, mais que la bureaucratie communiste s'accroche. D'un pessimisme de plus en plus désespéré, Kieslowski met en scène des héros impuissants face à une réalité qui n'offre aucun choix moral et politique acceptable et pointe la difficulté de concilier vie privée et vie publique. Ainsi, l'anti-héros de « La cicatrice », directeur plein de bonnes

intentions d'une nouvelle usine devra baisser les bras face aux pressions des bureaucrates et au mécontentement de la population.

La vision chronologique de ces films permet de suivre l'évolution étonnante, tant esthétique que dans son rapport au réel, d'une œuvre à un moment charnière. Chaque réalisation semble poursuivre le chemin tracé par la précédente tout en explorant de

nouvelles pistes. Après la mise en scène un brin impersonnelle

deviendra membre du parti communiste, militant de Solidarité ou apolitique. Mais tous les chemins conduisent à l'impasse. Au début des années 80, la vie en Pologne

CES QUATRE FILMS, QUI ONT TOUS EU DES PROBLÈMES AVEC LA CENSURE, SONT REGROUPÉS DANS UN COFFRET DOTÉ DE BONUS PASSIONNANTS

devient intenable pour Kieslowski. Avec cette réalisation, véritable matrice narrative de ses derniers films, il se détourne totalement du documentaire pour basculer dans une dimension plus artificielle, fictionnelle et imaginaire. Il a moins peur de déformer l'image, de l'obstruer pour exprimer une vision personnelle du monde.

Avec « Sans fin », son cinéma touche au fantastique et à l'irrationnel. Cette œuvre funèbre met en scène le fantôme d'un jeune avocat qui observe sa veuve. Parallèlement, on suit les démêlés d'un avocat qui défend un gréviste emprisonné. La politique y est toujours présente, mais à pied d'égalité avec d'autres aspects de la vie. « Sans fin » montre bien comment le cinéaste cherche à composer une

partition filmique avec une mosaïque de petits détails (un verre qui tombe, une légère lumière qui apparaît) et la répétition de gestes quotidiens perçus comme autant de signes venus d'ailleurs. Entre « La cicatrice » et « Sans fin », l'excellent documentariste s'est définitivement mué en artiste démiurge. *f*



de « La cicatrice », Kieslowski se libère d'un réalisme trop strict, adopte un regard plus subjectif dans le magnifique « Amateur », qui raconte la naissance de la passion du cinéma chez un employé d'usine.

« Le hasard » change le cours de son œuvre. Composé de trois parties, « Le hasard » opère un véritable tournant dans sa filmographie en exposant successivement les vies possibles d'un étudiant en médecine. Selon qu'il prenne un train ou non, ce jeune homme

Coffret Kieslowski avec « La cicatrice », « L'amateur », « Le hasard » et « Sans fin », disponible en DVD zone 2. Version originale polonaise, sous-titrée français. Distribution : Disques Office.